

GUEORGUI ARMIANOV

Le vocabulaire non standard dans le roman policier bulgare

Bulgarian crime fiction first emerged in the late 1930s and has since experienced considerable evolution. This article examines, from a linguistic perspective, the development of the genre over the past 70 to 80 years, with particular emphasis on the gradual incorporation of non-standard vocabulary in character portrayals, narrative scenes, and dialogue. Until now, such an analysis has not been conducted within the field of Bulgarian linguistics. The present study aims to establish a foundation for this line of examination while addressing numerous existing gaps. Particular attention is paid to the introduction of non-standard vocabulary into this genre, the changes in its use, its misuse, as well as the stylistic and aesthetic effects of this process.

Introduction

Le roman policier bulgare a une histoire relativement récente. La page bulgare de Wikipédia n'en recense que vingt auteurs, tous actifs à partir du milieu du XX^e siècle à nos jours. Avant la Seconde Guerre mondiale, ce genre littéraire était rare en Bulgarie, se limitant presque exclusivement à des traductions d'œuvres anglaises et françaises. Ces œuvres se sont inscrites pleinement dans la tradition établie à la fin du XIX^e siècle, selon laquelle la littérature a dû être écrite, traduite et publiée uniquement en langue standard. L'emploi de formes non standard y a été inconnu, à l'exception des dialectes régionaux, considérés comme le berceau de la langue nationale.

Cet article se donne pour objectif d'analyser, d'un point de vue linguistique, les quatre-vingts dernières années d'évolution du genre policier dans la littérature bulgare, en mettant l'accent sur l'introduction progressive d'un vocabulaire non standard dans ce genre. À ma connaissance, aucune étude de ce type n'a encore été menée, et ce travail vise à poser les bases de ce champ de recherche, tout en comblant certaines lacunes existantes.

Notes terminologiques

Il est d'abord nécessaire de préciser quelques aspects terminologiques relatifs au genre du roman policier dans la littérature bulgare. Suivant une tradition remontant au début du XX^e siècle, ce genre est désigné en Bulgarie soit par « roman d'aventure », soit par « roman criminel », « roman d'espionnage ». Le terme « roman policier » n'a jamais connu de grande popularité pour des raisons à la fois socioculturelles et idéologiques. Dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale, cette littérature s'est concentrée principalement sur des aventures exotiques, reléguant le milieu criminel et la révélation des actes des malfaiteurs au second plan.

Après l'instauration du régime communiste en 1944 et les changements politiques et idéologiques qui en ont découlé, le mot « police » a disparu de l'usage officiel. Il n'était employé que par rapport aux « pays capitalistes », c'est-à-dire les pays d'Europe occidentale et les États-Unis. En Bulgarie, comme dans de nombreux autres pays du bloc communiste, le terme « policier » a été remplacé par celui de « milicien ».

Dans ce travail, j'emploierai les termes « roman policier », « roman d'espionnage » et « roman criminel » comme synonymes, bien qu'il soit possible d'établir une distinction subtile entre ces trois types et leurs personnages respectifs.

Notes historiques

Jusqu'au début des années 1940, la littérature policière originale a été modeste en volume et s'est composée d'œuvres habituellement définies comme des romans criminels. Parmi les auteurs de cette époque, on trouve un certain Totyu Totev, qui en 1939 publia sous le pseudonyme de Jack Overback, les romans *Мистериозното отвлечане* 'L'enlèvement mystérieux', *В сърцето на Африка* 'Au cœur de l'Afrique' et *Пиратското съкровище* 'Le trésor des pirates'. Dans les mêmes années, sous le nom de Don Lucio, un autre écrivain, Tsanko Lukanov, fit paraître *Изстрели в нощта* 'Coups de feu dans la nuit' (1939) et *Бандата на удушвачите* 'La Bande des étranglements' (1942) – deux romans courts dont l'action se déroule respectivement à Paris et à New York. On peut imaginer que les écrivains de l'époque ont préféré ne pas publier sous leur vrai nom des œuvres appartenant à un genre encore perçu comme une littérature légère. Néanmoins, une série littéraire intitulée *Romans divertissants* gagna en popularité. Parmi les titres, on relève *Лондонските мистерии* 'Les Mystères de Londres' (sans doute une référence au célèbre roman d'Eugène

Sue), *Невидимият убиец* 'Le Tueur invisible', *Загадката на детектива* 'Le Mystère du détective', *Тайният посетител* 'Le Visiteur secret'¹, etc. Ces romans sont aujourd'hui tombés dans l'oubli et sont quasi introuvables.

La langue de ces premières œuvres originales, à la frontière entre le roman policier et le roman d'aventure, est sans exception le bulgare standard. Les descriptions et les dialogues y sont rédigés selon les règles de la grammaire académique et le vocabulaire classique. On y découvre quelques formes archaïques, ainsi que plusieurs russismes, hérités de la fin du XIX^e siècle. Dans de très rares cas, on peut repérer quelques mots familiers comme *prečukvam* au lieu de *ubivam* 'tuer', *tāpo* 'bêtement' au lieu de *pasivno*, *bez sāprotiva* 'passivement, sans résistance'.

Le roman policier après 1944

Le changement de régime politique a rapidement entraîné une transformation radicale des sujets, des critères et des techniques littéraires. Dans l'ensemble, le nouveau système et ses exigences idéologiques n'ont plus autorisé que des œuvres glorifiant la victoire de la classe révolutionnaire, la construction de la société communiste et l'enthousiasme ouvrier. Selon la doctrine officielle, la nouvelle ère communiste ne pouvait tolérer ni criminels ni malfaiteurs, ce qui explique l'hostilité initiale envers le genre policier et ses personnages.

Ainsi, les premières œuvres, mêlant aventure et intrigue policière ou criminelle, n'ont émergé qu'au milieu des années 1950. L'écrivain Pavel Vezhinov est généralement considéré comme le précurseur du genre, avec ses romans *Следите остават* 'Les Traces restent' (1954), *Произшествие на тихата улица* 'Accident dans une rue tranquille' (1960) et *Човекът в сянка* 'L'homme de l'ombre' (1965). Le premier raconte l'histoire naïve d'un groupe d'écoliers qui, trouvant suspect le comportement d'un voisin, déjouent avec l'aide de la milice et de la Sécurité de l'État un complot de subversion capitaliste étranger. Les deux autres, en revanche, s'éloignent de l'atmosphère romantique pour s'immerger plus profondément dans l'univers des crimes, dont la résolution est systématiquement confiée au héros positif et aux forces de l'ordre, garantes de l'autorité populaire. Dans ces romans, comme dans leurs adaptations cinématographiques, le langage respecte la tradition établie : descriptions, dialogues et raisonnements des personnages illustrent la norme

¹ Il est intéressant de noter que certains des romans cités ne mentionnent pas leur auteur, leur éditeur ni lieu d'édition.

standard. Les exceptions restent rares et se limitent à l'usage de dialectes régionaux, exceptionnellement à quelques termes familiers, mais jamais à l'argot. Ainsi, une femme bête est qualifiée de *kokoška* 'poule', un garçon têtue de *magare* 'âne', un groupe de garçons de *banda* 'gang'. On relève aussi quelques expressions familières, telles que *naduvam gaïdata* (littéralement 'gonfler la cornemuse') pour 'pleurer', *izbivam zăbite* 'casser les dents' pour 'battre', *nahalen kato konska muha* (litt. 'impudent comme une mouche de cheval') pour désigner une personne très insolente.

Contemporain de Vezhinov, un autre écrivain célèbre de l'époque communiste, Andreï Gulyashki, s'impose vite sur la scène du roman policier en Bulgarie avec la nouvelle *Контраразузнаване* 'Contre-espionnage' (1959) et une série de romans publiés entre 1960 et 1981 : *Случаят в Момчилово* 'L'incident dans le village de Momchilovo', *Приключение в полунощ* 'Aventure à minuit', *Приключенията на Авакум Захов* 'Les Aventures d'Avvakum Zahov', *Срецу 007* 'Contre 007', etc.

Au cœur des romans de Gulyashki paraît l'inspecteur Avvakum Zahov, chargé de déjouer les complots des ennemis de la Bulgarie. Le personnage gagne rapidement en popularité et est même surnommé « *le James Bond bulgare* » par la presse. Curieusement, en 1965 – avant même la publication du roman *Contre 007* – l'idée bulgare d'opposer l'inspecteur Zahov au véritable James Bond suscite l'intérêt en Angleterre. L'écrivain est invité à discuter de la possibilité de publier son livre en anglais et de l'adapter au cinéma. Or, pour protéger Gulyashki des « *influences capitalistes* », le Service de sécurité de l'État lui adjoint un agent secret. Les Britanniques, peu impressionnés par les propositions bulgares et encore moins par l'intervention des services secrets, abandonnent le projet. En conséquence, ni l'édition anglaise ni le tournage de *Contre James Bond* ne verront le jour².

Malgré cet échec, le héros reste très populaire en Bulgarie : son apparence et son comportement tranchent avec l'image classique du milicien ordinaire d'après-guerre, s'apparentant plutôt aux célèbres figures de la littérature et du cinéma occidentaux. Néanmoins, conformément aux règles idéologiques de l'époque, le discours du personnage reste invariablement classique, exempt de tout élément argotique ou populaire.

² L'histoire du James Bond bulgare est raconté en détails par Hr. Hristov dans *Avvakum Zahov contre James Bond = un diplomate limogé*, <https://desebg.com/2011-01-13-09-25-08/3027-2017-01-08-19-38-12>.

La nouvelle vague

Le changement dans les formes langagières du genre n'est survenu qu'à la fin des années 1960, lorsque quelques auteurs célèbres, proches du régime, se sont tournés vers le genre policier et ont commencé à intégrer un lexique familier et, plus rarement, de l'argot dans les descriptions et les dialogues.

Le pionnier de cette évolution linguistique a été l'écrivain et critique d'art Bogomil Raïnov³. Il a été écrivain et professeur d'esthétique, mais aussi un haut responsable des services secrets, membre du Comité central du Parti communiste et a exercé pendant sept ans comme attaché culturel à l'ambassade de Bulgarie à Paris, où il s'est vraisemblablement familiarisé avec le roman policier français, empruntant par la suite à la fois des techniques littéraires et des usages langagiers. Raïnov a été le premier à briser les dogmes en introduisant un vocabulaire argotique dans ses ouvrages. Dès les premières pages de son premier roman, *Господин Никой* 'Monsieur Personne', il insère plusieurs mots familiers ou argotiques, voire quelques injures légères, telles que *životno* (litt. animal) pour 'personne dégoûtante et vile', *cobra* 'femme méchante', *balama* 'personne naïve', *što za ptitsa é toi* (litt. 'quel type d'oiseau est-il') pour signifier 'quel type de personne est-il ?', *nadušvam* (litt. renifler) 'soupçonner', *emballage* 'vêtement', *očistya* (litt. nettoyer) 'tuer', *da svetya masloto na nyakogo* (litt. sacrer l'huile de quelqu'un) pour dire 'tuer, assassiner quelqu'un', *tvoita mamitsa* 'ta mère', *kurva* 'pute', etc. (Raïnov, 1967 : 6-78).

Or, dans l'adaptation cinématographique du roman, le discours du personnage principal ne contient aucun élément familier ou argotique. On peut imaginer que la censure idéologique avait décidé qu'une telle ouverture langagière serait dangereuse pour l'éducation des jeunes bâtisseurs de la société communiste.

Au fil des années, B. Raïnov a publié une longue série de romans policiers, dont certains titres s'affranchissent des règles idéologiques et des stéréotypes en intégrant des mots familiers ou des argotismes, comme *Реквием за една мръсница* 'Requiem pour une salope' (1976) ou *Ченге втора употреба* 'Flic d'occasion' (2000)⁴. Il faut également reconnaître qu'aux plans linguistique et

³ Maurice Fadell parle en détail de Raïnov dans son livre *Détectives, renseignements, guerre froide : la fiction policière et d'espionnage dans une perspective comparative*, Éditions NBU, Sofia, 2021.

⁴ Le titre bulgare du roman *Flic d'occasion* – *Ченге втора употреба* – contient le mot *čenge* 'flic, poulet'. Ce terme, issu du turc *çengel* 'crochet', a d'abord été emprunté à l'argot criminel (Boïl

littéraire, ses livres se distinguent nettement de la majorité des romans de l'époque. L'écrivain a su créer une atmosphère exotique, inhabituelle pour la Bulgarie, où le langage décontracté, tout en restant conforme à l'idéologie communiste, ajoutait une touche de réalisme et de saveur à ses récits. En parallèle, en 1970, Raïnov publie le livre *Le roman noir*, dans lequel, à partir de positions idéologiques extrêmes, il examine le thriller d'espionnage et le portrait du détective dans la littérature bulgare.

BOGOMIL RAÏNOV			
Titre	Familiers	Vulgarismes	Argotismes
<i>Господин Никой</i> , 'Monsieur Personne'	13	0	4
<i>Реквием за една мръсница</i> , 'Requiem pour une salope'	12	0	6
<i>Ченге втора употреба</i> , 'Flic d'occasion'	19	0	18

Tab. 1 – Nombre de mots non standard dans les extraits sélectionnés de Raïnov

Rapidement, d'autres auteurs commencent à apparaître sur la scène du roman policier, mais ni l'intrigue ni la langue n'atteignent le niveau des romans de Raïnov. On peut citer *Фалишификаторът от Черния кос* 'Le Faussaire de la station « Le Merle Noir »' (1969) de Haïm Oliver, *Алиби* 'Alibi' (1979) et *Вероятност, равна на нула* 'Loyauté égale à zéro' (1980) de Dimitar Peev, ainsi que *Хрътката* 'Le Lévrier' (1987) et *Хрътката срещу Хрътката* 'Le Lévrier contre le Lévrier' (1990) de Vladimir Zarev. Dans tous ces ouvrages, le vocabulaire familier est largement présent, tandis que l'argot et les mots populaires restent rares, et le registre vulgaire, pratiquement inexistant.

Puis, en 1989, le rideau de fer tombe, emportant avec lui les entraves idéologiques qui pesaient sur la littérature et les arts. L'ouverture au non standard connaît alors un essor fulgurant, touchant tous les domaines de la vie bulgare : médias, cinéma, musique, théâtre, littérature, politique. En peu de temps, le lecteur se trouve submergé de romans, de nouvelles et de mémoires policiers. Dans l'ensemble, leur valeur littéraire reste faible, mais ces œuvres abordent d'événements et de personnages contemporains, parfois bien connus du public. Cette nouvelle vague se caractérise par une invasion de l'argot (réel ou parfois inventé), du vocabulaire familier et des vulgarités explicites.

Imik 1928), avant de s'intégrer à l'argot courant, puis d'entrer dans le langage familier bulgare au cours des années 1980-1990.

La grande majorité des auteurs ont rapidement disparu, mais deux noms émergent, tant par leur popularité persistante – même après leur mort – que par leur utilisation représentative d'éléments et de formes linguistiques non standard : Hristo Kalchev et Georgi Stoev, dont les biographies personnelles et littéraires sont bien différentes.

Pourquoi choisir ces deux auteurs parmi des dizaines d'autres ? D'abord, ils sont les auteurs de romans policiers/criminels les plus populaires en Bulgarie depuis plus de trente ans. Kalchev a écrit vingt-six romans, pour la plupart regroupés dans la série *Romans vulgaires*. Stoev, a revendiqué l'écriture d'une prose documentaire, mais l'intrigue, les descriptions et les dialogues donnent souvent l'impression d'inventions libres, bien qu'appuyés sur des personnages et des événements connus.

La deuxième raison est d'ordre générationnel : Hristo Kalchev, né en 1944, et Stoev, né en 1973, appartiennent à des générations distinctes. Le premier a traversé deux époques politiques et a été témoin de l'émergence et de l'évolution de la littérature policière moderne. Le second a vécu et travaillé après la chute du régime communiste, dans un contexte marqué par l'apparition de groupes criminels, leurs affrontements brutaux et leur présence quotidienne dans les médias. Pour Kalchev, la liberté langagière dans la littérature représentait une nouveauté, un défi à relever ; pour Stoev, elle reflétait simplement le quotidien.

La troisième différence réside dans le domaine de l'éducation et de la culture. Hristo Kalchev, diplômé avec mention du lycée, a ensuite obtenu un diplôme en philologie anglaise et travaillé comme dramaturge dans divers théâtres. Georgi Stoev, quant à lui, a étudié dans une école de sport pour devenir lutteur. Après les changements politiques, cette école a fermé, et les jeunes lutteurs ont formé un gang qui rackettait les commerçants en échange d'une prétendue protection. Le premier était un homme cultivé, familier de la littérature, de la musique et des arts. Le second, en revanche, avait une éducation limitée et un vocabulaire restreint. Kalchev prétendait créer une fiction littéraire, même si le public reconnaissait facilement les personnages réels derrière ses héros. Stoev, lui, décrivait cette réalité de l'intérieur, en s'inspirant de ses collègues, amis ou ennemis personnels.

Pour cette dernière période, j'ai sélectionné trois œuvres de Hristo Kalchev : son premier roman, *Нерон Вълкът* 'Néron Le Loup' (1996), un roman représentatif du milieu de sa carrière, *Последно причастие* 'Le dernier sacrement' (1999) et son dernier ouvrage, *Вълчи капан* 'Piège à loups' (2006).

Pour Stoev, j'ai analysé son premier livre, *СИК 1* 'SIK 1'⁵ (2007), divulguant le milieu criminel et l'implication de la police dans les affaires, ainsi que son dernier ouvrage, *Кръстникът БГ – 3* 'Le Parrain BG – 3' (2008), qui raconte l'histoire d'un éminent officier des services secrets devenu selon les rumeurs le cardinal gris de la vie politique. « *C'est le livre qui va me tuer !* », aurait-il déclaré en remettant le manuscrit à son éditeur (Leonidov 2009). Peu de temps après, il a été assassiné, et l'enquête n'a jamais permis d'identifier ni les auteurs ni les commanditaires de ce meurtre.

L'éducation et le contexte culturel de ces deux auteurs révèlent des attitudes linguistiques et des résultats stylistiques distincts. Kalchev a exploité la littérature et ses formes linguistiques pour dépeindre une vie méprisable, bien que l'usage du vocabulaire argotique et vulgaire ait parfois pu paraître excessif. Stoev, de son côté, évoluait au sein de ce milieu dévalorisé : pour lui, les éléments non standard faisaient probablement partie intégrante de la norme langagière. Ainsi, pour Kalchev, la langue fonctionne comme un outil de description de la réalité, tandis que pour Stoev, elle incarne la réalité elle-même.

HRISTO KALCHEV			
Titre	Familiers	Vulgarismes	Argotismes
<i>Нерон Вълкът</i> , 'Néron Le Loup'	14	4	31
<i>Калигула Бесният</i> , 'Caligula Le Furieux'	16	9	27
<i>Капан за вълци</i> , 'Piège à loups'	18	11	26
GEORGI STOEV			
<i>СИК – 1</i> , 'SIK – 1'	11	8	31
<i>Кръстникът БГ, т. 3</i> , 'Le parrain BG, vol. 3'	11	2	29

Tab. 2 – Nombre de mots non standard dans les extraits sélectionnés de Kalchev et Stoev

Parmi les trois types de lexèmes employés par Kalchev, figurent des termes argotiques tels que *kopele* (litt. bâtard) pour désigner une 'personne malveillante', *drusam se* (litt. je m'amuse sur la balançoire) signifiant 'je

⁵ Selon le site Wikipédia bulgare et les sources du ministère de l'Intérieur, le SIC est un groupe criminel bulgare qui se livre au trafic de drogue, à la fraude financière, au vol de voitures, à la contrebande, au racket, à l'extorsion et à la prostitution, sous le couvert d'activités commerciales officielles dans le secteur des assurances et de la production de boissons alcoolisées.

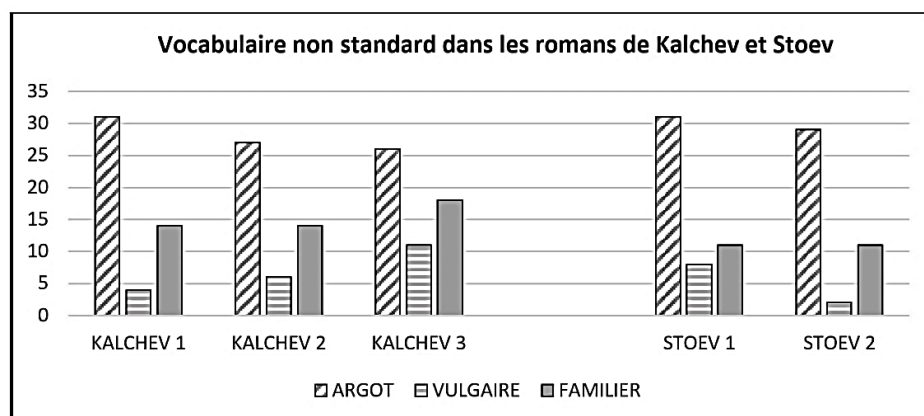
consomme de la drogue’, *mangizi* ‘argent’, *gadže* ‘copine, petite amie’, ou encore *kiham* (litt. éternuer) pour ‘payer’. On relève également des mots familiers comme *gyavol* (litt. diable) utilisé pour qualifier une ‘personne maline, rusée’, *prechukvam* ‘tuer’, *dārpam kontsite* (litt. tirer les ficelles) pour ‘manipuler quelqu’un’ ou *podvivam opashka* (litt. remuer la queue) ‘je me recroqueville, l’air coupable’. Par ailleurs, les vulgarismes occupent une place importante dans son style d’écriture : on y trouve des mots comme *laiino* (litt. merde) et *gāz* (litt. fesse) pour désigner une ‘personne malhonnête’, *kurva* ‘pute’, *šibam* (litt. fouetter) pour ‘faire l’amour’, parmi bien d’autres.

Chez G. Stoev, en revanche, les mots familiers et les vulgarismes sont moins fréquents, ces derniers étant parfois plus crus. Cette différence s’explique sans doute par le fait que ses œuvres ne relèvent pas de la littérature artistique, mais plutôt de la prose documentaire. À titre d’exemple, on peut citer des termes comme *pāzlio* ‘personne lâche’, *polučavam na tepsiya* (litt. recevoir quelque chose sur un plateau) pour ‘recevoir facilement, sans efforts’. Quant aux argotismes, ils recoupent en grande partie ceux relevés chez Kalchev, mais certains diffèrent : *sābiram očite* (litt. converger les yeux) signifie ‘faire une grande impression’, *barovets* désigne une ‘personne riche et influente’, *ovāršavam* (litt. battre le blé) équivaut à ‘tuer’ ou *zaribyavam* (litt. peupler de poissons) ‘rendre quelqu’un toxicomane’, etc.

L’analyse statistique des textes révèle une diminution progressive, bien que légère, des argotismes chez les deux auteurs. Cette tendance est plus marquée chez Kalchev et quasi imperceptible chez Stoev. Les argotismes sortent principalement de l’argot des jeunes, tandis que ceux liés au milieu criminel restent très rares. Pour certains termes, il est difficile de déterminer s’ils appartiennent encore à l’argot commun ou s’ils ont déjà intégré le langage familier. On observe également, chez les deux auteurs, des pages entières dépourvues de tout mot non standard, suivies de passages saturés d’argotismes et de vulgarismes.

On constate aussi que les éléments familiers restent assez stables, tandis que les vulgarismes présentent une variabilité difficile à expliquer : leur fréquence augmente chez Kalchev et diminue chez Stoev. Cette divergence pourrait s’expliquer par les différences stylistiques des extraits retenus pour l’analyse : l’usage des vulgarismes est particulièrement élevé dans les dialogues, mais nettement plus faible dans les descriptions de personnages, de milieux ou d’événements.

Il convient également de noter que le vocabulaire vulgaire reste sémantiquement très restreint. Il repose sur quelques mots de base et leurs dérivés, qui expriment principalement des contacts sexuels, des comportements obscènes ou des injures, déclinés à divers temps verbaux, genres grammaticaux, et en nombre singulier ou pluriel.



Tab. 3 – Comparaison de l'utilisation du vocabulaire non standard chez Kalchev et Stoev

Conclusions

L'analyse d'extraits de romans policiers bulgares, des années 1930 à nos jours, permet de dégager plusieurs tendances linguistiques.

Durant la première période étudiée, les auteurs n'ont utilisé qu'un vocabulaire standard, et l'emploi de mots familiers, d'argotismes ou de vulgarismes était totalement absent. Cette situation est restée inchangée jusqu'au début des années 1960, époque à laquelle les écrivains ont commencé, de manière timide et progressive, à introduire dans leurs œuvres un vocabulaire familier, puis quelques éléments d'argot. Cependant, le vocabulaire vulgaire est resté tabou dans la littérature bulgare.

Le décor a changé de manière tangible après la chute du régime communiste en 1989 et la fin des restrictions idéologiques qui pesaient sur la littérature. Au cours des dernières décennies, de nombreux romans policiers ont vu le jour. Souvent sans grande qualité littéraire, ils ont utilisé massivement un vocabulaire non standard, notamment dans les dialogues entre les protagonistes, et, dans une moindre mesure, dans la description des personnages, des lieux et des

événements. Cependant, cet essor particulier s'est progressivement atténué. Aujourd'hui, le roman policier bulgare tend à nouveau vers un usage privilégié de la langue standard et du langage familier, tandis que l'argot et le vocabulaire vulgaire ont été considérablement relégués au second plan.

Bibliographie

- BOÏL IRNIK ET KORMISOSH (БОИЛ ИРНИК И КОРМИСОШ) (1928), *Апашки език. Апашко-български речник на Балканите и категориите крадци*, 'La langue des criminels. Dictionnaire criminel-bulgare pour les Balkans et les catégories de voleurs', Bibliothèque nationale, Sofia.
- FADEL Maurice (2021), *Détectives, renseignements, guerre froide : la fiction policière et d'espionnage dans une perspective comparative*, NBU, Sofia.
- HRISTOV Hristo (ХРИСТОВ Христо) (2017), « Авакум Захов срещу Джеймс Бонд = един уволнен дипломат », 'Avvakum Zahov contre James Bond = un diplomate limogé', in : <https://desebg.com/2011-01-13-09-25-08/3027-2017-01-08-19-38-12> (consulté le 08.01.2026).
- LEONIDOV Rumen (ЛЕОНИДОВ Румен) (2009), « От магнетофона – изповед на Георги Стоев пред Румен Леонидов », 'Extrait du magnétophone – aveu de Georgi Stoev à Rumen Leonidov, In : *E-vestnik.bg*, 17.02.2029, <https://e-vestnik.bg/5618/>, (consulté le 08.01.2026).
- RAÏNOV Bogomil (РАЙНОВ Богомил) (1967), *Господин Никой*, 'Monsieur Personne', Ed. Narodna mladež, Sofia.
- RAÏNOV Bogomil (РАЙНОВ Богомил) (1970), *Черният роман* 'Le roman noir', Ed. Nauka i iskustvo, Sofia.

Œuvres analysées

- GULYASHKI Andrei (1963), *Случаят в Момчилово* 'L'incident dans le village de Momchilovo', Narodna mladež, Sofia.
- GULYASHKI Andrei (1962), *Приключенията на Авакум Захов*, 'Les Aventures d'Avvakum Zahov', Narodna mladež, Sofia.
- GULYASHKI Andrei (1966), *Срещу 007*, 'Contre 007', Narodna mladež, Sofia.
- KALCHEV Hristo (1996), *Нерон Вълкът*, 'Néron Le Loup', Svetovit, Sofia.
- KALCHEV Hristo (2002), *Последно причастие* 'Le dernier sacrement', Svetovit, Sofia.
- KALCHEV Hristo (2006), *Вълчи капан*, 'Piège à loups', Svetovit, Sofia.

RAĬNOV Bogomil (1967), *Господин Никой*, 'Monsieur Personne', Narodna mladež, Sofia.

RAĬNOV Bogomil (1973), *Реквием за една мръсница*, 'Requiem pour une salope', Bălgarski pisatel, Sofia.

RAĬNOV Bogomil (2000), *Ченге втора употреба*, 'Flic d'occasion', 2 1/2, Sofia.

STOEV Georgi (2007), *Сик I*, 'SIK 1', Svetovit, Sofia.

STOEV Georgi (2008), *Кръстникът БГ*, т. 3, 'Le parrain BG' – vol. 3, New Media Group, Sofia.

VEZHINOV Pavel (1954), *Следите остават* 'Les Traces restent', Narodna mladež, Sofia.

VEZHINOV Pavel (1960), *Произшествие на тихата улица*, 'Accident dans une rue calme', Narodna mladež, Sofia.

GUEORGUI ARMIANOV

INALCO, Sorbonne-Paris-Cité, CREE

ORCID : 0000-0001-8870-4616